

Dimanche 12 octobre 2025 – 28^{ème} dimanche ordinaire – Année C

Première lecture : 1 Rois 5, 14-17

Psaume 97 (98)

Deuxième lecture : 2 Timothée 2, 8-13

Évangile : Luc 17, 11-19

Homélie

Les lectures de ce dimanche montrent d'abord (première lecture) la guérison d'un lépreux comme signe prophétique de salut, manifestation concrète de l'amour de Dieu. Dès l'Ancien Testament en effet, le prophète Élisée agit au nom du Seigneur pour qu'un étranger, Naaman, soit guéri de sa lèpre.

Puis, dans l'Évangile, Jésus accomplit le même geste, invitant en outre les dix lépreux guéris à faire constater leur purification par les prêtres du temple. Les dix lépreux sont tous guéris. Or, précise l'Évangile, un seul revient à Jésus en rendant grâce. Et il s'agit d'un samaritain, c'est-à-dire d'un homme exclu du temple de Jérusalem parce que considéré comme hérétique eu égard à la loi de Moïse.

Naaman dans l'Ancien Testament, et le Samaritain dans le Nouveau, portent en réalité une double, voire une triple souffrance : d'abord, celle d'être physiquement malades de la lèpre ; ensuite, celle d'être tenus à l'écart de la vie sociale en raison de leur maladie ; et, enfin, celle d'être exclus parce qu'étrangers ou considérés comme tels. En guérissant ces lépreux, le prophète Élisée, puis Jésus, non seulement les purifient de leur maladie, mais les réintègrent dans la société. La guérison est donc double : elle est physique, et elle est sociale.

Mais l'Évangile va encore plus loin. Il met en évidence une distinction très importante, entre guérison (ou purification) et salut. Les dix lépreux sont tous guéris par Jésus. Mais un seul est véritablement sauvé. En d'autres termes, on peut être guéri sans être sauvé, car le salut ne concerne pas seulement la guérison physique, mais toute la personne, dans toutes les dimensions de son être : la personne physique bien sûr, mais aussi la personne dans ses relations sociales, et en outre dans sa relation à Dieu. Le salut concerne tout cet ensemble, jusqu'à l'action de grâce, comme le montre l'attitude du Samaritain qui revient au Seigneur. Le salut appelle la foi : « Ta foi t'a sauvé ! » dit Jésus au Samaritain. L'action de grâce vient parachever la guérison. L'homme est guéri non seulement de sa lèpre, non seulement de son exclusion sociale, mais aussi de tout ce qui pouvait ou pourrait l'éloigner de Dieu.

Dans la même logique, un autre élément est très important dans ce passage de Luc : la foi, accomplie dans l'action de grâce, n'est pas une condition pour être guéri, puisque les dix lépreux le sont. Dans un premier temps, Jésus s'est contenté, par compassion, de répondre à la demande de ceux qui avaient besoin d'être purifiés. La foi, dans l'Évangile, se joue dans la reconnaissance que la guérison vient du Seigneur, comme la vie vient de Lui. Il y a, dans l'action de grâce du Samaritain guéri, quelque chose de définitif dont Dieu est l'auteur : cet homme est sauvé, et pas seulement guéri, c'est-à-dire qu'il est habité désormais par cette certitude que le Seigneur ne le laissera jamais tomber, qu'il demeurera pour toujours à ses côtés.

Enfin, en méditant ce passage d'Évangile, on retrouve le sens profond de notre eucharistie, mot qui signifie précisément « action de grâce ». Célébrer l'eucharistie, c'est poser un acte de foi dans lequel l'Église reconnaît que le Seigneur n'abandonnera jamais les siens ; qu'il est bien là, à leurs côtés, et que l'Esprit Saint pousse tous les fidèles à en rendre témoignage.

Que le Seigneur, qui nous sauve, demeure à jamais à nos côtés afin que, nourris de son amour par la communion eucharistique, nous témoignions du salut qu'il nous offre chaque instant, dans la foi, l'espérance et la charité.

P. Hugues GUINOT